



LE PROJET
NARRATIF CANADIEN

*Initier une discussion nationale
sur notre histoire commune,
nos récits individuels
et notre identité*

CANADA

LE PAYS ENCORE
INCONNU

WILLIAM A. MACDONALD

Droit d'auteur © William A. Macdonald 2014

Tous droits réservés. Interdiction de reproduire de quelque manière que ce soit tout extrait de cette publication sans la permission préalable de l'auteur. Pour de plus amples renseignements ou des exemplaires supplémentaires de cette publication, veuillez contacter :

W.A. Macdonald Associates Inc.
120 Adelaide Street West, Suite 1201
Toronto (Ontario) Canada M5H 1T1
Tél. : 416-865-7091, poste 201
Courriel : wam@wamacdonald.com
Internet : www.wamacdonald.com

Cette publication est disponible en ligne à
www.differencecanadienne.ca
*Nous encourageons et apprécions
vos opinions et commentaires.*

This publication is also available online at
www.canadiandifference.ca
*We encourage and appreciate
your views and comments.*

LE PROJET
NARRATIF CANADIEN

*Initier une discussion nationale
sur notre histoire commune,
nos récits individuels
et notre identité*

CANADA

LE PAYS ENCORE
INCONNU

*L'accommodement mutuel sera-t-il
la contribution du Canada
au monde du 21^e siècle?*

WILLIAM A. MACDONALD

PRÉFACE	
Initier la discussion autour du Projet narratif canadien	4
CONTEXTE	
Le Projet narratif : de quoi s'agit-il?	5
Pourquoi la compréhension de notre récit narratif est-elle si importante pour le Canada et le reste du monde	10
Les multiples récits canadiens	14
Les enjeux actuels du Canada	24
Le récit des relations américano-canadiennes	29
Dans l'avenir : les nombreux défis à relever	31
Notes biographiques	37

Initier la discussion autour du Projet narratif canadien

Dans tout le monde occidental, d'abord dans les économies avancées et désormais également en Russie et en Chine, les générations qui ont vécu leurs années d'adulte entre 1945 et la fin du 20^e siècle ont bénéficié d'une période de paix et de prospérité sans précédent, ce qui contraste nettement avec les deux guerres mondiales et les années de dépression que leurs parents ont dû subir. Le 21^e siècle voit cet ordre mondial inclusif durement acquis menacer de s'écrouler devant la multiplication des crises géopolitiques, l'instabilité économique et financière, mais aussi devant les changements climatiques, la gestion des ressources, la croissance démographique galopante et les déplacements de population sans précédent.

Le Canada a une chance unique de survivre et de contribuer à la résolution de ces problèmes. Au cours de son histoire, le Canada a appliqué à de nombreuses reprises le principe d'accommodement mutuel pour surmonter les problèmes majeurs qu'il a eu à affronter, qu'ils soient d'ordre géographique ou climatique, ou reliés au fait de partager le continent nord-américain avec un voisin dominateur et parfois expansionniste. À cela s'ajoutent les tensions régionales, les rivalités politiques entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux et les divisions culturelles, religieuses et linguistiques parmi sa population.

Avant que nous puissions, en tant que Canadiens, partager de manière efficace ce modèle de gouvernance, nous devons d'abord recueillir les récits de nos accommodements mutuels réussis et ratés, nous devons les assimiler et les exprimer clairement pour autrui. Nous en connaissons déjà certains partiellement, d'autres instinctivement, mais le temps est venu d'initier une discussion nationale, appelée Projet narratif canadien, sur notre histoire commune, nos récits individuels et notre identité. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions réellement apprécier notre propre pays et jouer le rôle mondial que l'on attend de nous.

*« Le génie canadien en matière de compromis
se reflète dans l'existence même du Canada »*

– NORTHROP FRYE –

*« Comme pour le hockey, le Canada est, je pense, un pays de “débrouillardise”...
Je crois que le 21^e siècle sera un siècle de “débrouillardise” »*

– KEN DRYDEN –

*« Le Canada est un pays rare et privilégié en termes de paix,
de justice, de liberté et de niveau de vie »*

– ROBERT BOURASSA –

« Le Canada vous donne ce que vous donnez au Canada »

– CHAUFFEUR DE TAXI YÉMÉNITE MUSULMAN À OTTAWA –

Le Projet narratif canadien: de quoi s'agit-il?

Les plus grandes réussites du Canada sont basées sur l'accommodement mutuel

Le Canada compte trois accomplissements majeurs. Tout d'abord, malgré d'énormes difficultés géographiques, historiques et sociétales, le Canada a survécu, pas simplement en tant que nation, mais en tant que nation comprenant en son sein un Québec distinct. Ensuite, malgré son territoire gigantesque et sa faible population située au nord de la puissance américaine prospère, le Canada a su installer un système politique stable et une économie florissante qui occupe la moitié d'un continent, d'une côte à l'autre. Enfin, malgré ses divisions identitaires, culturelles, linguistiques et religieuses, le pays a su développer une perspective socio-culturelle et politique qui fonctionne, basée sur l'accommodement mutuel et une gouvernance partagée participative.

LES PRINCIPALES IDÉES DE BASE

Sept idées façonnent le récit sur l'accommodement mutuel du « Canada – le pays encore inconnu » présenté dans ce document. L'idée de pays inconnu vient du titre d'un livre de Bruce Hutchison publié en 1942. L'idée d'histoire exploitable vient d'une discussion de William Pfaff dans le *New Yorker* à propos du déclin post-soviétique ; il y expliquait que le problème de la Russie était son manque d'histoire exploitable. L'idée que le partage de récits est l'essence même d'une histoire exploitable est avancée par de nombreuses sources.

Les quatre autres idées sont, que je sache, les miennes; elles ne sont donc pas très connues. La première est l'idée de base de l'accommodement mutuel. Plus je pense au Canada et à tout ce qui se passe dans le monde de nos jours, plus cette idée me paraît devenir essentielle pour le Canada et, petit à petit, pour le reste du monde. La deuxième idée est la probabilité que nous puissions vivre un autre « moment Sir John A. Macdonald », ainsi nommé car, tout comme le premier moment Sir John A. Macdonald, ce moment nous obligera à réagir d'une manière exceptionnelle et nécessitera

de l'audace et de la patience. La troisième idée est externe au Canada : c'est le fait que nous vivons une période de difficile de l'Histoire (comme en 1815, 1914, 1945 ou 2001), où les forces dominantes et la dynamique qui, jusque-là, avaient pu surmonter tous les obstacles, semblent faiblir. Par conséquent, la route vers l'avenir semble de nouveau incertaine.

L'idée finale est que la grandeur est importante pour les pays et leurs dirigeants, et que les grands dirigeants et les grands pays peuvent faire de nombreuses erreurs – parfois même de grosses erreurs –, mais qu'ils réussissent à comprendre et à appliquer les choses les plus importantes. Laurier et le Canada, par exemple, sont devenus grands en comprenant et en appliquant l'accommodement mutuel.

Le courage permet d'appuyer les actions audacieuses et aide à affronter les plus grands défis. Le partage de récits peut renforcer le courage. Ce sont sur ces deux idées que repose le Projet narratif canadien. Bill Innes, mon collègue sur ce projet, et moi-même ne sommes pas des apprentis historiens pensant mieux cerner l'histoire canadienne que n'importe qui d'autre. Toute sa carrière, Bill a travaillé au sein de l'industrie pétrolière mondiale

au Canada, en Europe, au Japon et aux États-Unis. Il considère que l'histoire du Canada touchant l'accommodement mutuel est un avantage crucial. J'entrevois plusieurs décennies difficiles à venir, au moins du même calibre que ce qui s'est passé à l'échelle internationale après 1910. Nous pourrions obtenir les politiques dont nous avons besoin, si et seulement si, nous trouvons le récit qui met le doigt sur la situation actuelle des Canadiens et sur leur vision des choses par le biais d'une discussion nationale. Cette discussion est la clé de tout ce qui nous attend par la suite.

Cet accommodement mutuel est aux antipodes du modèle qui tend à promouvoir les droits individuels et la division, le combat sans fin du bien contre le mal. Dans les dizaines d'années difficiles à venir pour le Canada et pour le monde en général, alors que l'ordre mondial fait face à de sérieux risques de déstabilisation, l'accommodement mutuel semble se présenter de plus en plus comme l'ingrédient majeur nécessaire à la survie de notre monde tel que nous le connaissons. Le Canada pourra notamment contribuer à l'élaboration d'un modèle différent pour notre occupation conjointe de la planète et fournir un ensemble de cadres de travail plus clairs pour mieux comprendre le monde d'aujourd'hui, les événements qui doivent se produire et les réponses aux défis qui nous attendent.

Il existe trois sortes de récits : le « comment » (le voyage lui-même); le « où » (la destination du voyage); et le « quoi » (les événements précis au cours du voyage). L'accommodement mutuel est un récit « comment » : une manière de faire de la politique et de vivre en société. C'est le moyen pour arriver à la destination et aux événements du voyage. La science est également un autre grand récit « comment » : les « quoi » (les découvertes) et les « où » (les objectifs spécifiques de recherche) s'inscrivent dans la manière scientifique de faire les choses. L'accommodement mutuel n'est pas, en soi, un événement mémorable, pourtant il peut rendre possibles des événements remarquables et inoubliables. Depuis la Renaissance, la science a changé le monde; le monde des connaissances et le monde des technologies. L'accommodement mutuel a changé le Canada et il peut aussi changer le monde.

LE PROJET

L'histoire d'accommodement mutuel du Canada a commencé lorsque Samuel de Champlain est arrivé au Québec en 1608 avec la vision d'une nouvelle nation basée sur la coopération entre les peuples autochtones et les colons français. Lorsque le Canada est devenu une nation au moment de la Confédération en 1867, le pays avait passé ses 150 premières années à faire de la moitié nord du continent nord-américain un pays viable, là encore par le biais de l'accommodement mutuel entre les provinces et le gouvernement fédéral, entre les francophones et les anglophones, entre le Québec et le reste du Canada, entre les colons et les immigrants, en ignorant, néanmoins, les Premières nations. Les 100 prochaines années vont sans doute être le théâtre de menaces lourdes qui pèseront sur l'équilibre et l'ordre géopolitiques et économiques du monde, un monde auquel le Canada, qui a la chance rare de réunir une richesse en ressources naturelles et une compréhension socio-politique unique, pourrait bien apporter une contribution non négligeable. Ce projet est un appel à l'action pour les Canadiens et Canadiennes visant à initier la discussion autour de leur histoire commune et à s'en servir à bon escient dans les années à venir pour le bien de tous les peuples. Avancer vers l'avenir oblige à faire preuve de résilience, et la résilience des nations nécessite d'avoir une histoire exploitable, une histoire commune. Le Canada possède cette histoire commune, mais l'on doit désormais l'articuler et s'en servir pour cultiver notre force et notre fierté.

LES FAITS

L'histoire commune canadienne, laquelle a rendu possible la création de ce pays repose sur le penchant du pays pour l'accommodement mutuel. Ce concept a fait du Canada un pays unique et important sur le plan historique. Comme le disait le premier ministre du Québec, Robert Bourassa, le Canada est, pour ses citoyens, « un pays rare et privilégié en termes de paix, de justice, de liberté et de niveau de vie. » Jusqu'à présent, le Canada s'est concentré sur son propre développement interne et ses relations avec les États-Unis. À l'avenir, le pays mettra davantage l'accent sur l'extérieur et s'aventurera au-delà des États-Unis. Le Canada dispose

de l'eau, la nourriture, l'espace, les minéraux, les ressources, les politiques, l'économie et les méthodes sociétales et culturelles qui commencent à manquer dans les autres pays du monde. Ces nombreux avantages sont à la fois sources d'opportunités et de risques. Si le Canada veut saisir les opportunités et éviter les risques, le pays doit initier une discussion nationale autour des histoires communes et individuelles de ses différents peuples et différentes régions. Ces histoires doivent fournir les clés pour comprendre comment le pays en est arrivé là, comment il doit envisager l'avenir et comment il doit tenir sa place au sein du monde.

LE MESSAGE

Le Canada reste encore un pays inconnu de lui-même et des autres pays. Il doit commencer une discussion nationale autour de nombreux sujets importants, mais plus particulièrement sur son histoire commune en termes d'accommodement mutuel et sur la façon dont cette histoire incarne les opinions et les sentiments de la majorité des Canadiens pour leur pays. Beaucoup de grands historiens ont déjà largement contribué à la discussion en se basant sur le passé. Cependant, la plupart des Canadiens ne saisissent toujours pas complètement comment notre façon commune de nous adapter aux différences et aux obstacles a pu jouer en notre faveur. Si nous articulons correctement ce principe et que nous renforçons notre compréhension de son pouvoir, l'accommodement mutuel continuera de jouer en notre faveur et pourra aussi bénéficier aux autres pays. Les histoires, les idées et les choix façonnent les individus, les sociétés et les civilisations, et nous permettent d'explorer les possibilités et de tester nos limites. La vision, le sens de ce qui peut et de ce qui doit être réalisé, les attire et les stimule tous les trois.

Comme le disait Northrop Frye, les identités sont toujours définies par ce que vous aspirez à devenir et non par ce que vous êtes actuellement.

L'OBJECTIF

L'objectif du Projet narratif est de créer une discussion nationale autour de l'histoire commune canadienne et, ainsi, de permettre aux Canadiens de tirer profit du principe d'accommodement mutuel pour

relever les défis à venir. Le projet mettra en ligne un site Web participatif où tout le monde pourra poster, en direct, ses histoires et ses points de vue, en plus de contribuer à la discussion afin de comprendre ce que c'est d'être Canadien et de vivre dans ce pays. Chaque Canadien et Canadienne peut apporter sa contribution : les universitaires, les artistes, les gens de métier, les membres des Premières nations, les immigrants et les Canadiens de souche.

Les récents perfectionnements en matière de médias sociaux permettent à un grand nombre de personnes de contribuer simultanément à des discussions autour de sujets communs. Le site Web interactif du projet divisera le récit en plusieurs sujets associés où les gens pourront exprimer, échanger et consigner leurs points de vue et histoires. Il mettra à disposition divers articles pertinents et liens vers d'autres publications d'intérêt. Le but est de maintenir le site vivant et enrichissant, et ainsi d'encourager les abonnés à le consulter fréquemment et à contribuer au dialogue national.

La technologie permettra aussi d'analyser les données du Web afin d'identifier et de stimuler la discussion autour de thèmes émergents ou parmi une communauté spécifique d'utilisateurs. À terme, le site sera un registre public permanent des opinions des Canadiens sur cet important sujet.

LE PROCÉDÉ

Le projet consiste à mettre en place des collaborations avec les programmes d'études canadiennes des universités afin d'identifier et d'initier la discussion auprès de ceux qui portent déjà un intérêt professionnel à ce sujet. À partir de cette base, nous voulons étendre la population d'utilisateurs à d'autres communautés d'intérêt : les anciens étudiants, les établissements d'enseignement et, à terme, toute la population. Avec l'augmentation de la base d'utilisateurs, nous ferons la promotion du projet par le biais des réseaux de marketing et de discussions dans les médias imprimés et d'autres supports médiatiques.

Cet incroyable projet n'aborde pas seulement un sujet important, il représente aussi une opportunité hors du commun d'utiliser le pouvoir des médias sociaux pour stimuler la sensibilisation à ce sujet et pour encourager le changement à l'échelle nationale.

Pourquoi la compréhension de notre récit narratif est-elle si importante pour le Canada et le reste du monde

LE CANADA QUE NOUS CONNAISSONS

Le Canada a été bâti sur une géographie complexe et une histoire éprouvante, tant sur le plan interne (francophones/anglophones) que sur le plan externe (par ses relations avec les États-Unis). Dans les décennies à venir, nous ferons face à de nouveaux choix concernant notre manière d'utiliser et de protéger nos atouts de plus en plus rares et précieux, et nous devons décider à quelles fins les utiliser. Les choix que nous ferons détermineront le rôle que jouera le Canada au sein d'un monde en pleine mutation fait de risques et d'opportunités. Tandis que, par le passé, il était crucial de repousser les possibilités, dans ce monde nouveau, il sera au contraire crucial de savoir travailler dans le cadre de limites. Les limites stimulent la créativité, elles sont l'élément clé de la survie et de l'épanouissement. L'histoire de l'accommodement mutuel canadien témoigne clairement de la créativité dont a fait preuve le Canada pour surmonter les limites de la gouvernance humaine là où d'autres sociétés ont échoué.

LE CANADA DANS LES ANNÉES À VENIR

L'objectif national de ces 150 dernières années a été de consolider une nation transcontinentale formée par Sir John A. Macdonald, d'obtenir l'indépendance vis-à-vis de la Grande-Bretagne et d'éviter de se faire dominer par les États-Unis. L'objectif pour le reste de ce siècle sera plus axé sur les affaires extérieures, sur notre rôle mondial et sur les valeurs humaines que nous choisirons de défendre. Actuellement, le Canada est confronté à un grand nombre de défis économiques immédiats et sera bientôt confronté à des défis politiques sans précédent et à long terme. Ces défis nécessiteront une vision, de

nombreuses discussions, des débats politiques et des combats de longue haleine. Et si, pour les peuples du monde, le 21^e siècle faisait la part belle aux ressources, à la créativité, à l'innovation, à la diversité et à l'accomplissement d'actions collectives essentielles? Et si l'explosion démographique, l'appauvrissement des ressources et le changement climatique rendaient la gestion de la planète de plus en plus difficile? Et si la demande pour un ordre mondial inclusif se révélait être trop dure à assumer pour de nombreux grands pays? Quelle place aurait alors le Canada?

Cette question est la plus essentielle pour les Canadiens et la réponse sera longue à obtenir. Le défi pour le monde consistera à décider quels types d'ordres mondiaux, séparés et connectés différemment seront nécessaires pour passer de l'ordre mondial actuel, inclusif et axé autour de l'occident, vers un ordre mondial qui impliquera pratiquement tous les pays et ce, d'une manière que tous les grands pays ne seront peut-être pas capables d'accepter. C'est le grand défi de l'accommodement mutuel que le monde doit relever. Et comme pour le Canada, il faudra très, très longtemps pour y arriver.

CANADA : PASSAGE D'UN RÔLE D'ARRIÈRE-PLAN À UN RÔLE MAJEUR DANS L'HISTOIRE DE L'HUMANITÉ

Au même titre que l'Angleterre avait, au début du 16^e siècle, le devoir de diffuser la bonne parole de la démocratie constitutionnelle et de la loi, le Canada doit aujourd'hui promouvoir l'accommodement mutuel comme unique solution à long terme pour atteindre les objectifs collectifs et individuels. Plutôt que d'imposer son message par

l'invasion comme l'Angleterre, le Canada peut faire la preuve par l'exemple, en montrant comment il travaille en collaborant avec les autres pour relever les défis actuels. (Les entreprises canadiennes et les professionnels canadiens partagent déjà leur expertise et expérience de l'accommodement mutuel à l'échelle internationale.) L'accommodement mutuel s'appuie sur l'idée que les objectifs multiples sont valables et que, avec un peu de bonne volonté, il est possible de trouver des solutions pour respecter les objectifs de chacun. Cela ne se fait pas sans luttes acharnées, mais cela implique que tous les participants sachent quand s'arrêter et comment négocier. Lorsque des sujets importants sont en jeu, de véritables accommodements mutuels ne peuvent pas être le fruit d'une collaboration superficielle dans le simple but de s'entendre les uns avec les autres.

Les récits peuvent être tout aussi puissants, qu'ils soient bénéfiques ou néfastes. L'Histoire a montré que les peuples et individus solides et résilients sont mieux soutenus par des récits forts et solidement construits et par une compréhension claire de ce qu'ils sont et ne sont pas. Aujourd'hui, le Canada manque de personnalités fortes et de récits forts. Sa force repose sur ses actions qui sont souvent en avance par rapport à sa compréhension de sa propre nature et de ses accomplissements. Sa faiblesse, c'est qu'il devra à l'avenir s'inspirer de

son histoire exploitable dont il ne connaît encore que peu de choses. Les récits à succès, comme les histoires d'accommodement mutuel, ont besoin de dirigeants forts pour expliquer ce qui s'est passé et de partisans pour les suivre et réagir.

Le Canada est devenu un beau et grand pays comme nul autre, mais il reste largement inconnu de lui-même et des autres. Comme le disait Marshall McLuhan, « le Canada est le seul pays au monde qui sait comment vivre sans identité. » Il ne peut plus s'offrir le luxe de rester si peu connu et si ignorant. Les défis qui l'attendent sont trop importants, tant au niveau national qu'au niveau international. Les relations spéciales que le Canada entretient avec l'extérieur en raison des connexions de ses citoyens avec les quatre coins du monde et de son aptitude à appliquer l'accommodement mutuel sont relativement rares. Ces atouts seront indispensables à mesure que le monde deviendra de plus en plus déconnecté et pourtant de plus en plus interconnecté. De mon point de vue personnel, je peux dire que le Canada m'a donné l'espace et la place nécessaires pour vivre ma vie et pour poursuivre mes objectifs communs et individuels. Le Canada est aussi une belle terre d'accueil pour les nouveaux arrivants : comme le disait un ancien ingénieur au Bangladesh et désormais chauffeur de taxi à Toronto, « je peux vivre avec intégrité et marcher la tête haute au Canada. »

*« Le Canada est le seul pays au monde
qui sait comment vivre sans identité »*

– MARSHALL MCLUHAN –

Les multiples récits canadiens

Si les accommodements multiples sont une caractéristique clé des récits collectifs des Canadiens, comment les personnalités et les événements du passé, ainsi que les différents enjeux et les différentes façons de faire les choses dans ce pays, peuvent-ils illustrer ce thème?

LES RÉCITS HISTORIQUES

Le grand récit commun du Canada commence au tout début, avec les commerçants et colons européens qui ont dû, dès leur arrivée, s'appuyer sur les peuples autochtones pour se familiariser avec ces terres hostiles. Au fil des siècles, grâce à une dépendance et à un soutien mutuels, la nation a été fondée sur le façonnage et le compromis mutuel. En 1942, Bruce Hutchison, un journaliste et rédacteur de l'Ouest canadien a écrit un livre sur le Canada intitulé *The Unknown Country* (Le pays inconnu). C'était un début, mais, 70 ans plus tard, le Canada reste largement inconnu de lui-même et des autres pays. Alors que nous progressons dans le 21^e siècle, les Canadiens doivent comprendre les défis et les choix que nos prédécesseurs ont dû affronter et ce que nous sommes devenus en conséquence de leurs choix. Le Canada est un pays assez unique : il n'a pas été totalement épargné par la guerre ou la violence, mais c'est un mélange de vision et de mise en pratique sur le terrain qui a été à la base de sa fondation.

LA VISION DES DIRIGEANTS CANADIENS LES PLUS IMPORTANTS ET LES PLUS AUDACIEUX

Les trois grands visionnaires canadiens, Samuel de Champlain, John A. Macdonald et Wilfrid Laurier, ont tous associé une vision, une audace pratique et une capacité unique à travailler et à s'entendre avec des gens de divers horizons. Deux autres hommes politiques, Robert Baldwin et Louis-Hippolyte LaFontaine, ont prouvé que les réformes politiques et sociales pouvaient être accomplies

sans violence. Mackenzie King a été celui qui a consolidé leurs accomplissements, ce qui a nécessité une vision et une audace différentes des leurs. Aujourd'hui, tous ces dirigeants s'accorderaient sans doute à dire que leur vision forme le canevas du Canada moderne.

Champlain

Champlain voulait créer une société d'un nouveau genre, une société où les peuples, autochtones et européens, pourraient vivre ensemble en harmonie, sans violence et dans le respect mutuel. Contrairement au principe individualiste du rêve américain – « vie, liberté et recherche du bonheur » pour chaque individu comme il est inscrit dans la Déclaration d'indépendance et dans la Constitution des États-Unis – le rêve canadien, lui, prend sa source dans la vision endurcie de ce soldat français (plus souvent qualifié d'explorateur dans les livres d'histoire), fatigué de la guerre et de ses horreurs.

Champlain avait plusieurs rêves singuliers : la colonisation de la Nouvelle-France, rêve qu'il a réalisé, et la découverte d'un passage vers la Chine qu'il n'a pas pu découvrir pour la simple et bonne raison que ce passage n'existe pas. Son plus grand rêve était un rêve de paix et d'humanité. Champlain est devenu, en Amérique du Nord, un chef politique et un homme d'État qui, grâce à sa capacité à s'entendre avec des gens très différents, a été capable de faire de ses rêves une réalité. Il ne fait aucun doute que les désirs individuels de liberté et de bonheur font également partie du rêve canadien, tout comme le rêve américain fait également

référence à une société meilleure, plus juste, plus équitable et plus ouverte. Mais les rêves d'origine des deux pays étaient et resteront différents : comme le poète américain Robert Frost l'a écrit dans un autre contexte, « et ça fait toute la différence ».

LaFontaine et Baldwin

La vision de LaFontaine et Baldwin s'est manifestée en 1848, lorsqu'ils ont initié le seul mouvement de réforme dans l'Ouest qui a mené à un gouvernement responsable sans déroger à la démocratie. LaFontaine, le catholique romain français du Bas-Canada, avait besoin de la force de Baldwin, le protestant anglais du Haut-Canada, pour renverser la position anti-réforme d'une grande partie du clergé québécois. De son côté, Baldwin avait besoin de la force du catholique français pour renforcer sa capacité à renverser le pouvoir anti-réforme du « Family Compact ».

Ces deux chefs ont dû collaborer pour atteindre leurs objectifs. Ils ont été capables de travailler ensemble efficacement à une époque où les différences de religion et de nationalité étaient difficiles à surmonter. Quand LaFontaine a perdu son siège au Québec et que Baldwin a perdu le sien en Ontario, chacun d'entre eux s'est présenté et a été élu dans la province adverse, malgré ces divisions. Cet accommodement a montré, dès le départ, vingt ans avant la Confédération, qu'un objectif public commun mené par le biais du compromis pouvait être plus fort que la nationalité et la religion aux yeux des électeurs canadiens.

Mais l'idée de retenue (rarement observée en Europe et aux États-Unis) est peut-être l'élément le plus sensationnel de cette histoire. LaFontaine a calmé la foule anti-réforme de Montréal en affirmant que sa réforme prévaudrait sans avoir recours à la violence. C'était un siècle avant que le Mahatma Gandhi ne prône la non-violence en Inde, avant Nelson Mandela en Afrique du Sud ou Martin Luther King aux États-Unis. L'histoire de ces deux hommes devrait suffire à faire comprendre aux Canadiens pourquoi le Canada a pu produire de tels dirigeants et de tels partisans, et ce que cela peut signifier pour le Canada et le reste du monde dans les décennies à venir.

Macdonald

La vision de Macdonald était nationale. Il voulait un pays transcontinental dans la moitié nord de l'Amérique du Nord, un pays capable d'accueillir des peuples d'origine française et anglaise, de confession catholique et protestante, un pays économiquement sain et prêt à résister face aux États-Unis. Il reste, encore aujourd'hui, le plus grand fondateur du pays, avec sa volonté de créer une nation « d'un seul peuple, riche en territoire, riche en ressources, riche en industrie, riche en crédit et riche en capital. » Macdonald a accompli les trois grands projets de son époque : la Confédération, le Chemin de fer Canadien Pacifique d'une côte à l'autre et la fin de l'expansionnisme américain. En outre, il a plutôt bien réussi à instaurer une politique anglophone-francophone, même si l'exécution de Louis Riel n'a fait que compliquer les défis politiques de l'Ouest canadien et du Québec francophone.

Lorsque le pays aspirait à une fédération plus souple que celle souhaitée par Macdonald, la Confédération l'a autorisé. Sa vision « vieux pays, vieux drapeau » a montré qu'elle manquait de pertinence sur le long terme : le Canada n'était ni britannique, ni européen, c'était un pays nord-américain, mais pas américain.

Macdonald a trouvé dans son partenariat avec George-Étienne Cartier une façon de pénétrer le front politique québécois qui perdurait depuis plus de cent ans. Il a reconnu l'importance fondamentale du respect mutuel dans le contexte de l'accommodement mutuel : « Traitez-les comme une nation et ils se comporteront comme le font normalement les peuples libres : avec générosité, dit-il. Traitez-les comme une faction et ils deviendront factieux. » Quelques semaines avant le 1^{er} juillet 1867, Macdonald, dans une lettre privée, a même écrit ses impressions sur ces accomplissements : « En faisant preuve de bon sens et d'une quantité limitée du patriotisme qui porte le nom d'intérêt personnel, je suis convaincu que l'Union sera une bonne chose pour le pays. »

La Confédération a été une première : jamais auparavant des colons n'avaient rédigé leur propre constitution. Elle a permis de créer un pays s'étirant d'un océan à l'autre et toujours vivant

aujourd'hui. Le Canada s'est aussi révélé comme l'un des meilleurs endroits où vivre et l'un des grands pays de l'Histoire en termes d'accommodement mutuel.

Laurier

La vision de Laurier n'était ni sociétale, ni nationale, mais politique. Son but était de servir l'intérêt public en misant sur le compromis et l'accommodement. Le succès de Laurier et du Canada repose sur leur compréhension de la leçon peut-être la plus importante de toutes les leçons du vingtième siècle (si ce n'est de toute l'Histoire de l'humanité) : la nécessité fondamentale du compromis mutuel pour aboutir à la paix, à la prospérité et à la recherche profonde et durable du bien commun.

Laurier a déclaré que le 20^e siècle appartiendrait au Canada. Et, sur de nombreux plans, il a eu raison, notamment dans le sens où la qualité de vie offerte aux citoyens « ordinaires » et à leurs familles est relativement bonne. Cela a été possible principalement parce que le Canada a suivi la vision de Laurier et a fait preuve de compromis et de retenue dans tous ses accomplissements collectifs. L'élection même de Laurier, un Québécois francophone catholique romain au poste de premier ministre par des Anglais non catholiques, trente ans seulement après la formation du Canada était, en soi, déjà incroyable. À cette période, les Français n'appréciaient guère les Anglais et les protestants n'appréciaient guère les catholiques et vice versa. Le fait que très peu de gens à l'intérieur ou à l'extérieur du Québec trouvaient à l'époque que ce choix était significatif est déjà étonnant.

Cette approche était si efficace et adaptée au Canada qu'au cours des 110 années qui ont suivi, le Parti libéral fédéral est resté au pouvoir les trois quarts du temps. Cette idée de compromis et de retenue était si puissante que les dirigeants canadiens moins souples (aux idées inflexibles) se sont retrouvés contraints de s'y soumettre, à défaut de quoi ces derniers et leur parti en payeraient le prix plus tard. Le Parti libéral fédéral a payé le prix, trente ans plus tard, de l'unilatéralisme sans accommodement mutuel de Pierre Trudeau et de son manque de retenue sur la Constitution et sur le Programme énergétique national. De la même

manière, au Québec, le Parti conservateur a payé pendant 65 ans pour l'incapacité de Robert Borden à trouver le compromis nécessaire dans le cadre de la crise de la conscription lors de la Première Guerre mondiale (même si beaucoup pensent que le déclin des conservateurs avait déjà commencé avec l'exécution de Riel). Les grands dirigeants font de nombreuses erreurs, parfois même de très grosses, mais ils réussissent à comprendre et à appliquer les choses les plus importantes. Et c'est la même chose avec les pays.

Le résultat des visions diverses

Toutes ces visions ont été bénéfiques les unes aux autres et ont façonné le Canada. La vision de Champlain d'une société de diversité et de paix, bien que non aboutie, reste la principale ambition pour la société canadienne. Il reste toutefois encore de nombreuses choses à faire en termes d'accommodement mutuel, notamment avec les Premières nations. La vision réformatrice sans avoir recours à la violence de Baldwin et LaFontaine est devenue un principe canadien. La vision de Macdonald a permis de créer ce beau pays que les Canadiens connaissent et aiment aujourd'hui. La méthode politique de Laurier a fait des émules même auprès des dirigeants dont les instincts naturels de leadership s'y opposent, mais elle ne sera jamais complètement victorieuse. Ensemble, ces visions ont fait du Canada un grand pays d'un point de vue historique.

LES DEUX VISIONNAIRES NON POLITIQUES DU CANADA

L'accommodement mutuel implique deux principes fondamentaux : une communication bidirectionnelle efficace et la croyance sous-jacente qu'un ordre commun et sensé existe dans toute chose. La géographie peut créer un problème de communication. Elle peut expliquer pourquoi les Canadiens de l'Ouest peuvent se sentir isolés d'Ottawa et de Toronto, et pourquoi les Américains du Midwest méprisent Washington et New York.

Mais se détacher de l'histoire peut engendrer des problèmes de communication bien plus importants que de s'y attacher. La guerre de Sécession a été violente et a duré quatre ans; les conséquences persistent encore à ce jour et expliquent, en partie,

l'instabilité politique actuelle du pays. En revanche, le Canada n'a pas connu de rupture soudaine avec son histoire. Au contraire, ses origines anglaise et française sont devenues de moins en moins pertinentes avec les années. Alors que la rupture américaine entre le Nord et le Sud a été soudaine et destructrice, suivie d'un rétablissement de liens, la récente crise identitaire du Canada vis-à-vis du Québec a duré des décennies, mais est demeurée pacifique. Ces différences ont mené à des résultats socio-culturels, institutionnels et de communication bien distincts dans les deux pays. Ce n'est sans doute pas un hasard si les deux plus grands visionnaires non politiques canadiens du milieu du 20^e siècle ont abordé ces problèmes de communication.

Northrop Frye et Marshall McLuhan

Frye et McLuhan étaient tous les deux professeurs à l'Université de Toronto au milieu du 20^e siècle. Tous les deux, en tant que Canadiens, souscrivaient à une notion fondamentale d'ordre commun au cœur de toute chose qui n'était pas du tout américaine. À eux deux, ils ont réussi à capter mieux que n'importe qui d'autre l'essence de la communication transformationnelle et des changements identitaires de la période post-1945 sur lesquels ont reposé les grands changements politiques et économiques visibles de cette époque.

McLuhan a su saisir l'ampleur et la portée de la révolution naissante des technologies de communication modernes, ainsi que ses implications socio-culturelles. Pour lui, le moyen de communication était le message. Les technologies étant mondiales, le monde était devenu un village et, depuis sa mort en 1980, cela n'a cessé de se confirmer. Frye avait compris l'importance fondamentale de la culture et le caractère local de l'expression de toute culture. Quelle que soit votre culture ou votre nation, elle est issue d'un ordre commun et toutes les littératures ont la même anatomie. Le village global est aussi un globe de villages. La réconciliation ou la séparation du village global avec le globe de villages sera tout l'enjeu des prochaines décennies. Pour Frye, le monde de l'imagination (monde intérieur) est le seul endroit de liberté individuelle illimitée, alors que le monde physique (monde extérieur) est fait de limites. Plus que toute autre société,

les Américains ont un besoin insatiable de liberté extérieure et recherchent sans cesse de nouvelles possibilités en réduisant les limites au maximum.

Frye affirmait que les réponses d'individus libres, contrairement aux réponses manipulées (par le monde des médias de masse), pourraient mener à une cohésion humaine plus authentique et durable. Il considérait les médias comme un moyen trop souvent employé pour manipuler les foules, ne laissant que peu d'espace à la réflexion individuelle et, j'ajouterais, à de véritables accommodements mutuels et durables.

Les médias américains sont peut-être un problème particulier pour la culture canadienne. Mais, comme l'a si mémorablement dit Frye, le problème est encore plus important pour la culture américaine. Pour Frye, la culture ne désignait pas simplement la haute culture, mais plutôt la réponse des individus et des groupes face à ce qu'on leur propose. Les Canadiens, dans leurs réponses, tendent à avoir un point de vue axé sur « l'ordre et l'unité », alors que les Américains ont tendance à évoquer l'idée de « lutte entre le bien et le mal jusqu'au moment de la victoire ou du jugement final ». Plus inquiétant, cette poussée vers des divisions irréciliables engendre un monde fait de pentes glissantes et de dangers apocalyptiques qui rendent les politiques démocratiques et les accommodements mutuels plus difficiles à mettre en place.

LES RÉCITS CANADIENS PLUS RÉCENTS

Le Canada a passé ses 150 premières années à consolider le mince fil initial reliant un pays improbable d'une côte à l'autre pour en faire un pays fort et viable. Il a résisté à la force centrifuge au sein du pays et aux instincts expansionnistes des États-Unis. Il a survécu aux cataclysmes mondiaux des deux guerres mondiales et de la Grande dépression.

C'est donc sans surprise que de multiples récits ont vu le jour en réponse aux nombreux défis, succès et difficultés rencontrés par ce vaste pays aux peuples d'origines variées. Ces histoires ont pourtant rarement fait partie de l'histoire nationale. Le plus souvent, ces récits sont restés dans un contexte régional et ancrés dans la vie quotidienne, issus des Canadiens de l'Ouest, du Nord, des Premières nations, des immigrants, des Québécois et des Canadiens

francophones en dehors du Québec. Seul l'Ontario, en particulier depuis 1945, a toujours considéré le Canada d'un point de vue plus national. Cela pourrait être amené à changer, car l'Ontario se retrouve désormais dans un Canada qui ne fonctionne plus pour son économie.

L'histoire commune inconnue forme toujours le ciment du Canada. L'avenir de ce pays repose sur le retour de l'audace qui a permis de créer le Canada en 1864-67. Toutefois, même si le pays entre dans cette nouvelle ère avec une force exceptionnelle, il sera, paradoxalement, plus vulnérable que jamais face à ceux qui auront besoin de ce que le Canada possède ou le convoiteront. Notre meilleure défense contre ces incursions consistera à articuler clairement nos récits afin de comprendre qui nous sommes et les valeurs que nous souhaitons défendre.

Currie et ses combattants canadiens

Les dirigeants avec les bons partisans et les partisans avec les bons dirigeants peuvent réaliser de grandes choses. À la fin de la Première Guerre mondiale, le Canada a vu se révéler de bons dirigeants et de bons partisans. Cela a été une période charnière fondamentale pour le Canada. Sir Arthur Currie, le général en chef, a dû se battre pour maintenir la cohésion de son armée canadienne alors que les Britanniques tentaient de la diviser et d'absorber les troupes canadiennes dans leurs propres rangs. Le Corps canadien a remporté une victoire célèbre en avril 1917 en prenant le contrôle de la crête de Vimy, là où toutes les autres armées du front ouest avaient échoué durant quatre années de guerre. Pendant les cent jours d'offensive de septembre et d'octobre 1918, le Corps a réussi à déborder l'armée allemande et a infligé à cette armée ses seules véritables défaites sur la ligne Drocourt-Quéant et sur le canal du Nord. Ces deux batailles ont été décisives pour la fin de la guerre.

Currie et son armée ont bénéficié de l'unique mélange canadien de qualités, d'équité socio-culturelle, d'acceptation de la complexité, de flexibilité non entravée par les traditions et de connaissance précise des méthodes efficaces basée sur l'observation et non sur les propos d'autrui. C'est ce mélange d'audace et d'accommodement qui leur a permis de remporter ces trois incroyables

victoires où il fallait jouer le tout pour le tout. C'est un exemple qui prouve que les Canadiens peuvent remporter des victoires franches tout en appliquant le principe de retenue et en suivant leurs instincts en matière d'accommodement.

Ces batailles ont aussi été le témoin d'une décision qui a marqué l'histoire du Canada : celle de Currie consistant à rendre son plan d'attaque de la crête de Vimy (mais pas la date) disponible à tous les soldats afin que, une fois l'attaque lancée, tout le monde puisse comprendre le déroulement des opérations et s'y adapter facilement sans attendre les ordres. Aucun autre pays n'était assez souple culturellement pour en faire autant. Même de nos jours, peu de dirigeants seraient prêts à prendre un tel risque.

Mackenzie King et la méthode Laurier pour gouverner le Canada

William Lyon Mackenzie King a été le premier et est encore aujourd'hui considéré comme le plus important et le plus fidèle héritier de la méthode politique de Laurier. Il a compris dès le début ce que tous les grands dirigeants démocratiques finissent par comprendre : en faisant preuve de patience et de compromis, on peut atteindre les objectifs communs et également gagner les élections. Au moment de la mort de King, c'est l'historien canadien Frank Underhill qui aura la meilleure remarque à son propos : « J'ai toujours su ce qui était le mieux pour le Canada, mais King, lui, savait comment gouverner le Canada ». Plus tard, Robert Stanfield, le chef de l'opposition du Parti progressiste-conservateur sous le gouvernement Trudeau, a déclaré que King avait été le meilleur premier ministre du Canada, car il avait la plus grande patience avec le peuple canadien.

Pendant ces mêmes années, l'Europe a connu deux guerres mondiales, un holocauste, est passé tout près de sa propre perte et a assisté au massacre de millions de personnes en Union soviétique, tout cela en grande partie à cause de discordances entre les différents pays et d'opinions contradictoires empêchant toute discussion vers un accommodement mutuel. Si l'on compare le déclin politique du Canada lié aux deux crises de la conscription – la tentative ratée de Borden en 1914-18 et le

succès de King en 1939-45 – il est évident que la « méthode King » réussit mieux au Canada. À sa manière, King était aussi un visionnaire politique. La consolidation d'un vaste pays articulé autour de ses régions nécessite sa propre forme de vision, même si elle est de nature différente de celles de Champlain, Macdonald et Laurier.

Mackenzie King a réhabilité la méthode politique de Laurier après qu'elle a été mise en lambeau par la crise de la conscription lors de la Première Guerre mondiale. Il n'a pas abandonné Laurier comme d'autres politiciens libéraux anglophones l'ont fait. Laurier défendait les électeurs québécois et King défendait Laurier. Cette méthode a été indispensable pour sortir le pays des abysses après la crise liée à la mort de Riel et après l'incapacité d'abord de Macdonald puis de Borden à appliquer le principe d'accommodement mutuel.

King a aussi permis de passer outre l'impact politique laissé par les premiers échecs de Laurier au Québec en termes d'accommodement mutuel relatif à la politique de guerre impériale et aux droits des écoles francophones en dehors du Québec. Il a réussi à surmonter les divisions de l'Ouest canadien concernant le contrôle des ressources naturelles dans les années 1920 et les dissensions du Québec liées à la conscription lors de la Deuxième Guerre mondiale. Ces deux divisions ont en grande partie façonné le Canada post-1945 dans lequel nous vivons aujourd'hui.

De nombreux politiciens plus récents ont également suivi la vision de Laurier

Le rôle du premier ministre du Québec, Robert Bourassa, dans la résolution de la crise identitaire du Canada et l'évolution du Québec de la période prémoderne à la période post-moderne a souvent été sous-estimé. Ses instincts naturels étaient plus conciliants que ceux des deux autres principaux dirigeants québécois de l'époque : Pierre Trudeau et René Lévesque. À la sortie d'une réunion houleuse du Parti libéral québécois après la défaite de l'Accord du lac Meech, il a pris la parole et dit la phrase la plus éloquente qu'il m'ait été donné d'entendre sur le Canada : le Canada est « un pays rare et privilégié en termes de paix, de justice, de liberté et de niveau de vie. »

Quelques mois plus tard, j'ai rencontré Bourassa et deux dirigeants d'entreprise à Toronto. À la fin de notre entretien, il m'a dit que même si le Québec votait pour son indépendance, la séparation n'arriverait jamais, car « nous sommes trop indissociables. » Seulement trois mois avant son décès, il m'a confié que les Québécois eux-mêmes sont conscients qu'ils ne pourraient pas survivre en tant que « citadelle isolée dans le coin nord-est de l'Amérique du Nord. » Il avait parfaitement compris les aspirations collectives du Québec et le nationalisme québécois. Mais jamais il n'a dérogé à son idée que l'avenir du Québec dépend principalement de sa propre force économique, et que cette force repose sur la place du Québec au sein du Canada. Le Canada et le Québec d'aujourd'hui sont plus proches de la vision de Bourassa que de toute autre vision d'autres dirigeants québécois.

D'une certaine manière, René Lévesque et Lucien Bouchard s'en sont inspirés pour créer leur formule souveraineté-association. Ce que Lévesque plus que Bouchard (un réaliste fiscal et économique) n'avait pas compris, c'est que la souveraineté politique et l'association économique ne fonctionneraient sans doute pas et ne seraient pas acceptables politiquement. L'Union européenne fait actuellement les frais de cet enseignement. La zone euro ne fonctionne pas : l'Europe paie un fort tribut économique et social et il n'y a pas d'issue claire à ce problème.

Lester Pearson et Brian Mulroney ont poursuivi avec le même instinct d'accommodement. Cependant, aucun des deux n'avait le talent politique de King. De par leur tempérament, Pierre Trudeau et Stephen Harper n'étaient pas naturellement attirés par la méthode de Laurier. Toutefois, chacun d'eux a fini par faire ce que leur époque exigeait pour finalement obtenir des résultats basés sur l'accommodement mutuel.

Trudeau a dû faire face à d'énormes pressions internes, en particulier de la part des séparatistes québécois sur le dossier identitaire. Sa prise de position forte contre les indépendantistes québécois a peut-être été essentielle, mais peut-être pas. Le nationalisme québécois modéré aurait pu être englouti par le séparatisme. Trudeau a décidé de ne pas prendre ce risque, mais de s'y confronter. Pour

cela, il a dû affronter les trois quarts des Québécois francophones, alors que seulement un quart étaient séparatistes. Il a réussi tout de même à maintenir le Canada unifié. Mais sa décision n'a pas été sans conséquence pour le Canada et le Parti libéral, qui ont perdu la partie québécoise essentielle de la coalition Laurier/King entre Québécois et Canadiens de l'Ouest. Malheureusement, comme Mulroney après lui, Trudeau n'aura jamais été capable de comprendre l'Ouest.

Trudeau a aussi été forcé par le Canada de Laurier d'abandonner son approche constitutionnelle unilatérale initiale et d'accorder la « clause dérogatoire » d'assouplissement politique à sa très précieuse Charte des droits et libertés. Donc oui, l'homme – que son ami Laurent Picard, ancien président de CBC, avait qualifié en privé d'homme le plus intransigeant en politique – a finalement admis que le Canada d'accommodement de Laurier était plus fort que ses instincts naturels inflexibles.

Aussi surprenant que cela puisse paraître pour beaucoup de personnes, Harper a plutôt obtenu de bons résultats de ce côté-là. Il a réussi à diminuer les querelles entre le gouvernement fédéral et les provinces et a choisi de ne pas prendre les dernières

mesures pour centraliser la politique sociale à Ottawa après que la reprise économique canadienne post-guerre a rendu ces mesures moins nécessaires. Il ne s'est pas laissé prendre au piège dans le débat autour de la Charte des valeurs de Pauline Marois. Il a travaillé activement pour éviter que les autres premiers ministres ne se mêlent à la controverse et, en conséquence, aux élections du Québec. Il a également réussi à réduire le sentiment d'isolement de l'Ouest canadien en se concentrant sur l'Ouest et sur sa base économique, un choix que l'on n'avait pas vu depuis Laurier et King.

En outre, Harper a été capable de faire ce que Trudeau n'a jamais réussi. Il a réussi à formuler la différence entre la nation et l'État dans une résolution de la Chambre des communes qui reconnaît la nation québécoise au sein de l'État uni canadien. Plus tard, il a demandé pardon aux Premières nations et a créé la Commission de vérité et de réconciliation.

Si Harper pouvait, durant son mandat, mettre le Canada sur la voie d'un accommodement mutuel durable avec les Premières nations, il laisserait un héritage solide pour l'avenir du pays et ce, peu importe l'issue des prochaines élections.

Les enjeux actuels du Canada

La méthode de l'accommodement mutuel s'applique à de nombreux enjeux nationaux actuels

LE QUÉBEC ET LE CANADA : LES QUATRE PHASES DU QUÉBEC

Pendant plus de 300 ans, le Québec a vécu en mode survie, dans un environnement politique souvent hostile à sa langue et à sa culture, mais aujourd'hui, il jouit d'une société prospère.

La province a traversé quatre phases : la phase prémoderne (avant 1960), la phase transitionnelle (la Révolution tranquille de 1960), la phase moderne (de 1965 à 1995) et enfin la phase post-moderne. Rares sont les sociétés qui ont vécu autant de changements et autant d'avancées économiques et socio-culturelles en si peu de temps et avec si peu de violence. Ce que le Québec québécois a accompli repose essentiellement sur sa puissante estime de soi et sa forte solidarité interne. Mais la culture d'accommodement mutuel observée au Canada et dans laquelle le Québec s'inscrit pleinement a aussi joué un rôle crucial. Cette culture a permis au Québec d'abord de survivre et maintenant de prospérer. Le Québec s'est séparé de l'Europe bien avant que le Canada anglophone ne se sépare du Royaume-Uni. Le Québec s'est donc senti indépendant et « Canadien » en premier. Il a aussi joué un rôle de rempart contre la centralisation excessive à Ottawa. Peu de personnes en dehors du Québec sont conscientes de ce que cela a pu apporter au pays tout entier. Dans un monde condamné à devenir de plus en plus déconnecté tout en étant de plus en plus interconnecté, le fédéralisme canadien à forte influence québécoise pourra se révéler plus précieux que jamais.

Si le Québec avait été une province anglophone, la culture canadienne d'accommodement mutuel ne se serait sans doute pas développée. Son assurance en termes d'autonomie provinciale a permis au Canada d'échapper à un gouvernement fédéral centralisé qui aurait été ingérable. C'est

pour cela et aussi en raison de la plus petite taille du Canada que les Canadiens acceptent mieux que les Américains l'idée d'un gouvernement qui peut agir pour le bien commun. La détermination du Québec à faire ses propres choix concernant son appartenance au Canada a engendré plus de 40 ans de lutte existentielle dans le pays. Le séparatisme a émergé de la Révolution tranquille. Ce mouvement semble désormais disparaître à mesure que l'impact de la Révolution tranquille diminue. Il laisse la place à un accommodement mutuel nouveau pour le monde nouveau que l'on est en train de créer.

La hiérarchie des besoins du psychologue Abraham Maslow est une manière de comprendre ce qui s'est passé au Québec depuis 1608. Au cours de presque toute son histoire, la survie, niveau un de la hiérarchie, a été son principal défi. Aujourd'hui, de plus en plus de Québécois participent aux trois autres niveaux : créer une cohésion interne, changer le monde et adopter un objectif pour l'humanité et la planète, bien au-delà du Québec.

L'histoire étonnante du Québec, de la survie à la prospérité

Aucune histoire commune canadienne ne pourrait être possible sans la présence centrale de deux thèmes essentiels. Le premier thème est la toute première vision de Champlain, celle d'une société multiculturelle progressiste et harmonieuse au sein de sa colonie. Cette vision s'avère être, de plus en plus clairement, la seule solution possible pour le Canada et pour le monde du 21^e siècle. L'autre thème est l'incroyable histoire de survie du Québec de 1608 à 1960, suivie en 1960 par le choix de la province de prendre part à la modernité et, enfin, la prospérité économique et socio-culturelle qui en a découlé. Aujourd'hui, plus des deux tiers des Québécois souhaitent s'affranchir du combat

souveraineté-fédéralisme qui a dominé le Québec entre 1970 et 2011. La meilleure description de la place du Canada au Québec vient des jeunes générations de Québécois qui, pour la plupart, se sentent d'abord Québécois et ensuite Canadiens, mais ni fédéralistes, ni séparatistes. C'est une conclusion typiquement canadienne axée sur l'accommodement mutuel, mais aussi une conclusion conciliante typiquement québécoise.

Depuis 1754, le Québec et le Canada ont chacun développé une compréhension sophistiquée de ce dont la collectivité québécoise a besoin pour survivre. De 1608 à 1960, ces besoins reposaient en grande partie sur l'institution paroissiale. De 1960 à 2011, la survie du Québec a davantage reposé sur le contrôle du gouvernement du Québec par les Québécois francophones (rares sont les minorités qui disposent d'un gouvernement, or cela a pratiquement toujours été le cas pour les francophones du Québec). Désormais, dans le contexte de mondialisation, la survie et la prospérité des Québécois dépendent de sa propre performance économique et de sa capacité à vivre dans la mesure de ses moyens. La question politique qui se pose aux Québécois en 2014 est la suivante : comment peuvent-ils mieux prendre part au Canada et au monde en faisant preuve de confiance, d'anticipation et d'ouverture vers l'extérieur, tout en restant cohérent avec ce qu'ils sont.

Les accommodements mutuels internes et externes au Québec

La puissante histoire commune canadienne en termes d'accommodement mutuel a pour but de faire sentir à chaque Canadien qu'il est important. Depuis 1960, c'est de plus en plus ce que ressentent les Québécois à l'intérieur comme à l'extérieur de leurs frontières. Néanmoins, de nombreuses inquiétudes culturelles et linguistiques restent encore ancrées dans l'identité québécoise, et les aspirations de souveraineté pourraient encore perdurer quelque temps. Ces éléments pourraient compliquer la tâche des politiciens québécois dans leur volonté d'aller de l'avant et de s'ouvrir à l'extérieur.

Le gouvernement fédéral n'a pas d'intérêt à interférer dans les domaines de compétence provinciale. Nous vivons dans un monde où les idées

de nations et de nationalisme de même que la réalité des États-nations sont en plein changement, mais ces idées existent toujours. La survie et la prospérité de la société québécoise ne dépendent pas et n'ont jamais dépendu essentiellement du reste du Canada. Tout a toujours reposé sur le Québec. Cette survie a été stimulée par la communauté d'affaires anglophone dominante et insensible (cela ne s'applique plus de nos jours), par le désavantage des demandeurs d'emploi francophones (cela ne s'applique plus de nos jours), par la position fiscale dépenièrre toujours problématique, par la corruption profonde dans certains domaines et par le besoin d'être plus compétitif et plus prudent économiquement dans un monde économique globalisé, risqué et changeant.

Ces défis, le Québec les partage avec le Canada dans son ensemble, c'est pourquoi la politique économique fédérale est essentielle pour le Canada et le Québec. Les presque quarante années de tentative de séparation ont engendré de nombreux exemples d'accommodements mutuels internes, au sein des familles, des quartiers et au sein même des individus. Chacun a dû faire cohabiter son cœur nationaliste avec son esprit rationaliste et réaliste.

L'OUEST

Le long combat qui a vu l'émergence et le développement sans cesse croissant de l'Ouest canadien, loin du centre financier, commercial et politique du pays, afin d'affirmer son autonomie, ses besoins et ses droits face à l'est et au centre du Canada est un combat largement incompris. Dès 1913, après un entretien difficile avec le premier ministre Borden, le « Groupe des trois », comprenant les premiers ministres de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba, s'est formé et a initié la première « révolution tranquille » de l'Ouest contre l'attitude condescendante du reste du Canada. La bataille finale avait pour enjeu la propriété et le contrôle des ressources naturelles.

Sur bien des plans, les ressources naturelles sont pour l'Ouest ce que la langue et la culture sont pour le Québec. Ce sont des symboles, mais aussi des éléments importants pour développer l'autonomie économique et politique et pour se sentir important au sein d'un pays dominé par les « étran-

gers » du centre du Canada. Aucun premier ministre canadien n'avait vraiment réussi à comprendre ce principe, à l'exception de Mackenzie King qui, en 1925, et leur a assez astucieusement accordé le contrôle de ces ressources.

Lougheed

Il y a cinquante ans, en 1965, Peter Lougheed savait que les Albertains étaient prêts à jouer un rôle majeur dans la Confédération. Il est devenu l'une des quatre figures politiques clés au Canada pendant les années 1980, au moment où les forces centrifuges du séparatisme québécois et de l'aliénation de l'Ouest faisaient rage. Vingt ans plus tard, quand Lougheed a mis fin à son mandat de premier ministre, il était clair que le Canada prenait la voie d'un pays plus proche de sa vision que de la vision du premier ministre, Trudeau, du premier ministre du Québec, René Lévesque, ou du premier ministre de l'Ontario, Bill Davis.

Lougheed était un grand dirigeant canadien en ce qui concerne l'application de l'accommodement mutuel. Il savait que, parfois, il faut se battre avec acharnement pour obtenir la partie « mutuelle » de l'équation. Il a tenu tête à Trudeau, le « type le plus fort dans l'arène politique », sur la question des ressources (le Programme énergétique national) et sur la « clause dérogatoire » de la Charte des droits et libertés, poussant ainsi Trudeau à devenir, sur cette question et contre son gré, un chef en matière d'« accommodement mutuel ».

Les régions aujourd'hui

L'Ouest canadien moderne est plus puissant et plus confiant. Le Canada aura toujours besoin de dirigeants capables de bâtir des ponts entre les économies de ses différentes régions. Cette tâche va sans doute au-delà de la capacité du gouvernement fédéral seul, comme l'a démontré Ottawa en s'appuyant sur l'Ontario au début de la crise identitaire avec le Québec.

Pour l'Ouest canadien comme pour le Québec, ces accommodements ont pris du temps. Mais finalement, on peut dire que, d'un point de vue historique et si l'on compare avec ce que les meilleurs hommes sont capables d'accomplir, l'accommodement mutuel, pour les vraies personnes et dans le

vrai monde, s'est avéré préférable à toute autre alternative pratique proposée aux Canadiens.

LE MULTICULTURALISME CANADIEN FAÇONNÉ COLLECTIVEMENT

Il y a 150 ans, les défis émergeant des relations anglo-françaises et américano-canadiennes ont mis en marche la tradition d'accommodement mutuel du pays. L'immigration européenne vers l'Ouest canadien sous Laurier au début du vingtième siècle a marqué le début du multiculturalisme canadien.

Le Canada d'aujourd'hui n'est pas un simple agrégat de nombreuses cultures et encore moins un creuset. C'est plutôt une multiculture façonnée collectivement et réciproquement qui présente, en son sein, diverses plus petites cultures façonnées collectivement qui, à leur tour, deviendront des multicultures. Le Canada donne à ses citoyens la confiance nécessaire pour prendre ce risque. La seule histoire que de nombreux Canadiens partagent et qui leur est propre est celle de l'accommodement mutuel. Ce principe permet à quasiment tout le monde de vivre comme il l'entend (dans la limite des valeurs essentielles canadiennes) tout en participant au développement du Canada.

John Buchan, auteur de romans d'espionnage puis Gouverneur général du Canada sous le nom de Lord Tweedsmuir, a dit en 1930 aux Canadiens d'origine ukrainienne que, plus ils resteraient Ukrainiens, plus ils deviendraient Canadiens. Bien plus récemment, Doug Saunders, chroniqueur du *Globe and Mail* a écrit dans son ouvrage *Arrival City*, gagnant du prix Donner, que les villes du monde qui gèrent le mieux les immigrants reflètent l'idée de Buchan. Ces individus posent le pied sur leur nouvelle terre, mais restent dans leur communauté. Ils utilisent cet environnement sécurisant pour s'aventurer progressivement dans le monde étrange et vaste de leur nouveau pays.

Parmi les villes qui laissent les immigrants rester eux-mêmes tout en leur offrant les opportunités de prendre part à leur nouvel environnement, Saunders a placé Toronto en haut de la liste. Ce principe a jusque-là permis au Canada de voir ses minorités visibles s'épanouir dans la vie active du pays alors que ces mêmes minorités s'avèrent être source de problèmes en Europe.

Le récit des relations américano-canadiennes

LE CANADA ET LES ÉTATS-UNIS EN TANT QUE PAYS NORD-AMÉRICAINS

Au cours des cent dernières années, le Canada et les États-Unis ont largement bénéficié de leurs relations. À partir du moment où les États-Unis ont abandonné leurs ambitions expansionnistes vis-à-vis du Canada, leurs relations sont devenues un nouvel exemple d'accommodement mutuel. Au sein du Canada, les premiers ministres ont toujours été jugés sur leur capacité à gérer les relations américano-canadiennes. En 1911, Laurier a perdu une élection sur la question de réciprocité commerciale avec les États-Unis. Cependant, entre 1920 et jusqu'à très récemment, le changement d'attitude des États-Unis envers le reste du monde à la suite de la Première Guerre mondiale a mené à l'âge d'or des relations Canada-États-Unis.

Le Canada fait partie de l'Amérique du Nord, mais le pays n'est en rien comparable aux États-Unis. En effet, la façon dont le Canada est devenu un nouveau pays nord-américain a, sur de nombreux plans, été à l'opposé de celle des États-Unis. Même si le Canada a initialement été plus lent à couper ses liens historiques et politiques avec l'Europe, le pays a vite compris que les divisions politiques et sociétales européennes et anglaises n'auraient pas leur place au Canada. En revanche, les États-Unis ont vite coupé leurs liens historiques et politiques, mais ne se sont pas encore débarrassés des multiples sources de divisions qui ont dominé l'histoire européenne.

LES CONDITIONS POUR LE CHANGEMENT DES RELATIONS AMÉRICANO-CANADIENNES

Aujourd'hui encore, le Canada fait face à des États-Unis toujours dominants et puissants, mais qui semblent se détourner des excès des dernières

décennies. Dans le même temps, à l'intérieur même des États-Unis, le pays est enlisé dans un tumulte politique d'une ampleur sans précédent depuis la guerre de Sécession. Ces changements ont lieu alors que les États-Unis sont moins dépendants du Canada en termes d'énergie et en termes de soutien international, comme c'était encore le cas pendant la guerre froide. En effet, les États-Unis, grâce au pétrole, pourraient devenir moins interdépendants sur le plan de l'économie mondiale externe. De plus, le comportement des autres pays pourrait commencer à pousser les États-Unis vers un isolationnisme politique et économique accru.

En ces temps tourmentés, le sens profond de l'histoire commune canadienne pourrait jouer un rôle important dans la gestion des relations avec les États-Unis rendues déjà plus difficiles. Il ne fait aucun doute qu'au cours du long et difficile chemin qui se dessine à l'horizon, les États-Unis auront besoin d'un modèle d'accommodement mutuel que seul le Canada sera capable d'offrir.

Si les États-Unis deviennent plus hostiles, l'économie sera plus difficile à gérer pour le Canada. La politique canadienne vis-à-vis de ses relations avec les États-Unis a été très justement décrite par l'ancien premier ministre John Turner en ces termes : « Les électeurs canadiens vous puniront si vous vous rapprochez trop des États-Unis ou si vous vous en éloignez trop. Parfois, il est impossible de savoir où se trouve le juste équilibre. » Mais, à l'époque, les États-Unis n'étaient pas dans la tourmente politique qu'ils connaissent actuellement. Ces difficultés compliqueront forcément les relations du Canada avec son voisin du sud. Mais elles permettront peut-être aussi de trouver plus facilement ce juste équilibre en matière de politique intérieure.

**LA POSITION SPÉCIALE DU CANADA EST
EN PLEINE TRANSITION, MAIS TOUJOURS
POTENTIELLEMENT PUISSANTE**

Le Canada continue de jouir d'une position spéciale dans ses échanges avec les États-Unis. C'est un point qui doit être apprécié à sa juste valeur par le Canada, les États-Unis et les autres pays. Tout d'abord, pendant 150 ans, le Canada a vécu à côté des États-Unis, un pays dix fois plus peuplé, dix fois plus puissant et dix fois plus riche. Sur de nombreux plans, les Canadiens et les Américains sont devenus des meilleurs amis et tous deux ont grandement bénéficié de leurs relations réciproques.

Deuxièmement, les Canadiens et les Américains n'ont pas eu peur d'entrer en conflit les uns avec les autres, mais, toujours ou presque, en s'opposant de façon juste et pour de bonnes raisons. Chacun d'entre eux préfère négocier une résolution plutôt que de risquer de rompre leurs relations.

Troisièmement, depuis une cinquantaine d'années, le bilan comptable des dépenses et des recettes échangées entre les deux pays est largement équilibré (même s'il penche défavorablement du côté canadien à l'heure actuelle).

Quatrièmement, le Canada – étant dépendant du commerce international et des marchés financiers internationaux – a été exposé à la mondialisation plus tôt que la plupart des autres pays. Grâce à cela, le Canada a accumulé une grande expérience qui pourrait bien être précieuse dans le monde tel qu'il semble se dessiner.

Enfin, et comme nous l'avons vu plus tôt, durant toute son histoire, le Canada s'est investi dans la gouvernance de la diversité. Cette grande expérience devrait être un atout pour le Canada dans ses relations avec les États-Unis et devrait aussi, à l'avenir, être utile à d'autres pays.

Dans l'avenir : les nombreux défis à relever

COMMENT LE ROYAUME-UNI DU 17^e SIÈCLE A NAVIGUÉ DE LA GUERRE CIVILE À LA STABILITÉ ET À SA PROPRE VERSION UNIQUE DE L'ACCOMMODEMENT MUTUEL

J'ai récemment eu une discussion avec Martin Wolf (le commentateur économique en chef du *Financial Times*) à propos de l'accommodement mutuel canadien. Il m'a suggéré un livre écrit presque 50 ans auparavant par l'historien de Cambridge, J.H. Plumb, où celui-ci présente la façon dont l'Angleterre, au 17^e siècle, est passée d'une période de guerre civile, de révolution et de tumulte constant à une période de stabilité basée sur un bon équilibre entre autorité (de la part des bonnes institutions) et liberté. Sa description m'a rappelé le Canada à ses débuts, mais sans la guerre civile, la révolution et le tumulte.

En réponse, j'ai eu trois idées. Chacune d'elles reflète l'importance de l'équilibre sur la stabilité et l'importance de la stabilité sur l'accommodement mutuel. Premièrement, l'accommodement mutuel non seulement permet d'aboutir à la stabilité, mais il en dépend. Deuxièmement, la Grande-Bretagne du 18^e siècle avait deux courants politiques forts : le libéral (l'illumination et l'idée centrale de la liberté et des droits - par exemple la Constitution américaine et la Charte des droits et libertés de Pierre Trudeau) et le conservatisme (Edmund Burke et sa théorie de la relation organique entre l'Histoire et la communauté). Le chemin emprunté par le Canada s'est toujours appuyé sur une composante sociologique associée à la liberté et aux droits. Troisièmement, il y a presque quarante ans, la grande anthropologue japonaise Che Nakane m'a fait découvrir le contraste entre la société japonaise profondément verticale (basée sur les relations) et la société occidentale horizontale (basée sur les droits).

Un jour, j'ai expliqué cette théorie à un groupe de chefs d'entreprise canadiens en reprenant les termes du Nouveau Testament : « la pluie tombe sur les justes et sur les injustes » (horizontalement : peu importe qui vous êtes) et « les cheveux de votre tête sont comptés » (verticalement : tout dépend de qui vous êtes). Ce que j'ai voulu exprimer, c'est que les gens veulent à la fois être égaux et être spéciaux et uniques. Je me suis alors demandé ce qu'ils allaient répondre. Et j'ai été assez surpris. Tous m'ont affirmé être confrontés à ce dilemme tous les jours. Je me suis donc rendu compte que cette prise de conscience avait mené à une démarche axée sur la stabilité des relations humaines dans leur entreprise. Et cette démarche a sans doute rendu l'accommodement mutuel plus facile à atteindre. La stabilité et l'équilibre vont de pair dans la plupart des comportements humains lorsqu'il s'agit de recourir à l'accommodement mutuel.

LE CANADA COMPARÉ À L'EUROPE ET AUX ÉTATS-UNIS

Alors que le Canada penche vers l'accommodement mutuel, l'Europe (en particulier avant 1945) et les États-Unis sont fortement attirés par la division. Le Canada est d'instinct moins effrayé par les actions collectives du gouvernement que les États-Unis. Cependant, il est généralement moins enclin à l'intervention et à l'implication du gouvernement que ne l'est la majorité de l'Europe. Le Canada est profondément différent de l'Europe et des États-Unis, aussi bien socio-culturellement que politiquement. Sur le plan politique, les États-Unis semblent parfois être l'association étrange entre des électeurs simples et sous-informés et un système politique très complexe mené par des hommes politiques

très sophistiqués. L'efficacité générale de ce système est limitée par le manque de sophistication des électeurs, par le rôle de l'argent et par les défis liés à la taille du pays et à sa diversité.

Les électeurs comme les dirigeants canadiens ont, dès le début, été forcés par la géographie difficile et la rigueur de leur histoire à être politiquement sophistiqués, tant au niveau provincial que fédéral et tant du côté des dirigeants que des partisans. Simon Reisman, le négociateur pour le Pacte de l'automobile initial puis pour l'Accord de libre-échange nord-américain, faisait l'observation suivante : « Le Canada n'a jamais tâche facile. » Et heureusement, les dirigeants et les partisans ont été, pour la plupart, présents lorsqu'il a fallu mener des actions nettes d'accommodement mutuel. La grande question qui se pose pour les années à venir est de savoir s'ils seront là pour apporter une solution aux problèmes qui demeurent toujours avec les Premières nations.

DEUX NOUVEAUX PAYS TRÈS DIFFÉRENTS EN AMÉRIQUE DU NORD

Sur le plan de l'Histoire, le Canada et les États-Unis sont des pays très jeunes. Comme les États-Unis, le Canada est une civilisation occidentale et un pays nord-américain comptant parmi ses citoyens des populations autochtones. Ce sont des caractéristiques communes extrêmement importantes. Mais leurs différences sont à la hauteur de ces similitudes. Le Canada d'aujourd'hui est un pays formé de façon évolutive et progressive depuis plus de deux siècles et demi. Les États-Unis sont un pays formé après avoir gagné une guerre, par un simple coup de plume à un moment unique de l'Histoire. Le Canada s'est développé et a survécu à force d'actes douloureux de persuasion répétés et continus et ce, sur une très longue période. Les États-Unis ont été créés par la guerre de l'Indépendance et préservés par la guerre de Sécession; toujours par la force.

Le Canada n'a pas eu ce genre de moments déterminants dans son histoire. Le Canada est plus inclusif que séparatiste, même s'il peut être les deux. Pour les États-Unis, c'est le contraire. Le Canada n'a pas peur du gouvernement alors que les États-Unis s'en méfient. Le Canada a ses divisions, mais tend toujours vers l'accommodement

mutuel. Les États-Unis ont utilisé l'accommodement mutuel dans les très grands moments, mais ils sont plus enclins à la division. Ces différences sont significatives. Elles ont créé des forces et des faiblesses différentes pour chaque pays. Ces différences sont principalement socio-culturelles, mais présentent aussi des implications politiques et économiques. Mieux comprendre ces différences ne pourra être que bénéfique aux deux pays. Faire preuve d'accommodement mutuel pour rassembler les différentes socio-cultures pourrait bien être le meilleur moyen, si ce n'est le seul, d'accéder à un accommodement mutuel politique. Cela risque bien d'être le plus grand défi mondial qui nous attend pour le reste de ce siècle.

LE CANADA ET L'EUROPE

L'identité des Canadiens a été façonnée par l'Europe et par les États-Unis, mais de manière différente. La base initiale d'immigrants au Canada était européenne. De ce fait, le Canada est l'héritier du monde occidental. Mais sur les plans socio-culturel et politique, le pays, contrairement aux États-Unis, a su dépasser les divisions qui caractérisaient l'Europe depuis le Moyen-Âge. Le passé colonial du Canada l'a poussé à s'affranchir socio-culturellement et politiquement de l'Empire britannique et il l'a fait progressivement, par le biais de persuasion politique au fil des années, sans jamais utiliser la force. La difficulté liée à sa proximité géographique avec les États-Unis, un pays dynamique plus grand, plus riche et plus puissant, était omniprésente. Cette proximité n'a fait que compliquer les difficultés liées à l'opposition interne entre francophones et anglophones. Mais elle a aussi permis de réunir les francophones et les anglophones aux moments les plus cruciaux, notamment avec la guerre de Sécession qui a donné au Canada l'élan nécessaire vers la Confédération. Les défis créés par l'Europe et les États-Unis n'ont pas fait du Canada un pays de gagnants ou de perdants, mais plutôt un pays où l'accommodement mutuel est le seul moyen de relever ces défis. Cette qualité est aujourd'hui la caractéristique politique et socio-culturelle qui illustre le mieux le Canada et c'est aussi peut-être la caractéristique qui fait le plus défaut dans le monde actuel.

L'EUROPE MODERNE AURAIT SANS DOUTE ÉTÉ PLUS INSPIRÉE DE SUIVRE LA MÉTHODE CANADIENNE

On pourrait logiquement penser que, si les Européens avaient pris conscience plus tôt, tout comme le Canada, qu'ils doivent constamment lutter pour leur survie, l'Europe (et la zone euro) ne vivrait pas les tourments qu'elle vit actuellement. Trop souvent, l'Europe n'a pas été capable de trouver d'autres moyens que l'affrontement pour gérer les difficultés auxquelles elle doit faire face. En conséquence, l'Europe a une longue tradition de non-accommodement, qui faillit la mener à sa perte en 1939-45 (sauvée in extremis par d'autres nations).

Depuis 1945, l'Europe a fait d'énormes progrès concernant ses désaccords internes. Mais ils sont encore bien présents dans la crise économique actuelle, et trouver une solution durable n'en est que plus compliqué. Cette crise nous révèle que, malgré les énormes progrès réalisés depuis 1945, l'idée de « continent des ténèbres » (titre d'un ouvrage brillant de l'historien anglais Mark Mazower) est toujours pertinente lorsqu'il s'agit de comprendre les événements de l'Europe actuelle.

LE DÉFI DU CANADA AU 21^e SIÈCLE

En 1900, la population mondiale était de 1,4 milliard de personnes, en 2000, de 6 milliards, et d'ici à 2100, elle pourra atteindre 9 milliards. Dans ce contexte de croissance démographique galopante, trois facteurs deviennent essentiels sur le plan mondial : les ressources, la technologie et la réussite de la gouvernance interne et externe de la diversité du monde. Le Canada possède actuellement bon nombre d'atouts pour aborder le monde tel qu'il se dessine. Il a passé les 150 dernières années à gérer par l'accommodement mutuel tous les défis nationaux qui se sont présentés. Qu'il le veuille ou non, le pays devra passer le reste de ce siècle à gérer ses propres défis, mais aussi les défis d'accommodement mutuel et de retenue du monde extérieur. Le résultat mènera soit à un nouveau grand pays nommé Canada ou à un Canada de l'échec. J'aime qualifier ce défi du 21^e siècle de nouveau moment Sir John A. Macdonald. Pour réussir, le Canada devra aller de l'avant sur de nombreux plans avec la même audace que celle dont a

fait preuve Macdonald pour la Confédération et le chemin de fer transcontinental.

Le Canada devra continuer de gérer les opportunités et les pressions liées à ses ressources importantes en nourriture, en eau, en énergie et en minéraux, ainsi qu'à sa grande superficie, ses accès côtiers à trois océans et ses avantages politiques, socio-culturels et de bon voisinage. Il pourrait aussi tirer profit d'autres forces, notamment son niveau élevé de capacité d'innovation dans le domaine des technologies de l'information, qui sera tout aussi important, voire plus important, que ses ressources. Le Canada pourrait être aux premières loges pour assister à la seconde Révolution quantique initiée par la masse critique et institutionnelle de Waterloo, en Ontario.

LES BESOINS DE L'ÉCONOMIE MONDIALE

Deux choses sont nécessaires si l'on veut éviter la stagnation économique et un trop grand affaiblissement de l'ordre mondial inclusif : des réglages structurels majeurs et un coup de fouet de la part des nouvelles technologies. Le Canada doit travailler dur et saisir ces opportunités s'il veut devenir un acteur majeur. S'il réussit à trouver un bon équilibre entre ses précieuses ressources naturelles et l'innovation de pointe, le Canada pourrait se révéler une nouvelle nation puissante, construite autour d'atouts politiques et socio-culturels enviés par les autres pays.

Pour en arriver là, les politiques économiques canadiennes et les communautés d'affaires devront fournir de meilleures opportunités en termes de compétitivité et devront mieux récompenser les gens les plus talentueux s'ils veulent que ces derniers choisissent le Canada pour développer leur carrière et implanter leurs entreprises. Le fait que les Canadiens soient plus enclins que les Américains à utiliser leur gouvernement pour faire avancer les objectifs d'intérêt public pourra être un avantage pour le Canada. La culture d'accommodement mutuel du Canada est un autre avantage qui devrait aider les scientifiques de l'environnement chargés d'inverser le changement climatique, à trouver un meilleur accommodement mutuel entre la nature et l'Homme.

LES GRANDES RÉUSSITES DE LA GOUVERNANCE HUMAINE AU 20^e SIÈCLE

L'humanité a toujours été face à deux grands défis : vivre avec la nature et vivre les uns avec les autres. La nature peut être hostile, mais la nature humaine est souvent bien plus hostile. À travers les nombreuses périodes d'enfer du 20^e siècle, trois grandes réussites de gouvernance ont émergé. Chacune d'elles sera sûrement essentielle au bien-être futur de l'humanité. Chose intéressante, ces réussites présentent toutes le principe politique central de Laurier, à savoir que certains objectifs sont d'intérêt public et que la meilleure façon de les atteindre n'est pas par la force physique ou politique, mais par le compromis :

- Les mouvements de résistance non violents menés par le Mahatma Gandhi, Nelson Mandela et Martin Luther King;
- La grande politique post-Deuxième Guerre mondiale des États-Unis qui reposait sur deux choses : élargir l'ordre mondial inclusif et contenir (et non pas conquérir) ce qui, à un moment donné, ne peut pas être inclus et ce, par le biais d'actions collectives et participatives; et
- L'histoire canadienne d'accommodement mutuel.

LES MÉTHODES CANADIENNES DE FÉDÉRALISME ET D'ACCOMMODEMENT MUTUEL COMME CHEMIN VERS UNE STABILITÉ NOUVELLE

Serait-il possible que le fédéralisme canadien et ses méthodes d'accommodement mutuel adoptés pour gouverner la diversité puissent apporter la solution fondamentale, stable et durable pour l'avenir, au-delà du nationalisme traditionnel et de l'État-nation? Les États-Unis, la Chine et la Russie sont tous des États puissants aux idées nationalistes puissantes et ils possèdent tous l'arme nucléaire. On peut raisonnablement penser que, dans les années à venir, le nationalisme d'État sera une force puissante dans ces trois pays. Ils sont les trois grandes puissances intransigeantes du monde. Le rôle du Canada sera toujours différent en raison de son attitude traditionnellement conciliante.

La stabilité est indispensable pour la réussite de l'accommodement mutuel. L'une soutient et renforce l'autre, et réciproquement. Il est juste de dire que la stabilité, l'équilibre, les institutions fiables,

le traitement équitable et spécial sont les éléments clés qui ont rendu l'accommodement mutuel possible au Canada. Sachons apprécier ces éléments et sachons les utiliser dans notre intérêt, et dans l'intérêt du reste du monde, pour les décennies difficiles qui nous attendent.

Le Canada et le monde doivent faire preuve d'audace. Seul l'accommodement mutuel pourra fournir la base solide qui nous permettra de réussir.

William A. Macdonald

Notes biographiques

WILLIAM A. MACDONALD, ancien associé principal du cabinet d'avocats McMillan à Toronto, est président de W. A. Macdonald Associates Inc., une société de conseil en matière de relations avec les gouvernements et de politiques économiques au Canada et à l'échelle internationale. Depuis plus de 45 ans, il conseille les entreprises et les gouvernements sur un vaste éventail d'enjeux politiques et a participé à l'élaboration de nombreux projets majeurs d'exploitation des ressources pour le compte de grandes entreprises et impliquant le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux. Il est intervenu au nom de l'Ontario pour lutter contre la réforme de la taxe fédérale (1969-73), dans la saisie de cinq sociétés de prêts et de fiducie, et sur l'énorme projet Syncrude de sables bitumineux. Il a dirigé plusieurs sociétés publiques canadiennes, notamment les compagnies National Trust (pendant plus de 30 ans) et l'entreprise Imperial Oil (21 ans). Il a aussi été consultant pour Honda, principalement au Canada, mais aussi aux États-Unis et au Royaume-Uni. En outre, il continue de diriger deux petits groupes de PDG qui ont respectivement vu le jour il y a environ quarante et 20 ans : un sur la politique économique canadienne et l'autre sur l'économie mondiale et nord-américaine. Pour de plus amples informations, visitez wamacdonald.com

WILLIAM R. K. INNES a passé 39 ans dans l'industrie pétrolière et pétrochimique, d'abord avec Imperial Oil, puis au sein d'ExxonMobil au Canada, en Europe, au Japon et aux États-Unis. À sa retraite en 2005, il était président de sa propre entreprise de recherche et d'ingénierie (Exxon Mobil Research and Engineering Company) basée en Virginie. Depuis, il est directeur et cadre émérite du Continuous Learning Group, une société de conseil en science du comportement qui travaille pour de nombreux clients à travers le monde. Pour de plus amples informations, visitez clg.com

